

Pierre Léon, professeur, écrivain et artiste, nous offre dans ces "Croquis" quelques visages/images urbains pris à Toronto.



Nuit citadine

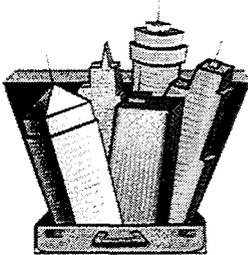
La ville porte son ombre
La Tour clignote aux ciels sillonnés
Son arrogance hautaine
Le lac se replie sur son silence

La fête noctambule
Titube aux portes des bastringues
La chair des nanas nues
Abolite le désir

La nuit grignote la ville
Fêtards et miséreux
Les sages nantis sont au lit
Captifs de télé-dévoreuses

La ville porte son ombre
Cauchemars d'amours et de mort
De vie ou de survie
De sommeils ou d'insomnies

Le Chinois du coin
Attend le dernier client
La pieuvre de la nuit
Guette l'espoir et le temps



Flammant rose

On l'appelle le flammant rose
À pas fléchis et mesurés
Ses longues jambes fines
Ne parcourent que les grands axes de la ville
C'est l'échassière des trottoirs chics

L'outrance de ses fards
L'extravagance de ses vêtements
L'air noble de sa tête relevée
Sa marche précieuse et extatique
Font d'elle un oiseau rare
Une demoiselle oiselle aux tons roses
Unique

Perdue dans le rêve
D'une très lointaine jeunesse
On ne la voit qu'au printemps
Elle en est le signe
Étrange et fugitif
Elle ne tolère point les autres saisons

En sa délicate fragilité
Noble et résolue
Elle est elle-même l'oiseau d'un printemps
Qui refuse de mourir

Grue

Elle vous chuchote au passage
Une offre obscène
Pour vingt dollars
Ce sera fait
Au trot

Dans votre auto

Elle est maigre
Elle est aigre
Fébrile
Débile
Elle se gratte
Gratte gratte

Le désespoir crispe ses yeux
De flammes noires
Fleurs de rancoeurs
Qui n'empoisonneront
Même pas le Monsieur très bien
Qui la prend dans son char

Princesse de la rue
Toi la petite grue
Rebelle éperdue
Tu tisses de ta haine
La toile où les mâles iront
Paumer leur porte-feuille
Et gagner le sida



Nanies nettes

On les fabrique en série
On les exporte par cargos
Les nanies philipinettes
Petites et proprettes

Là-bas c'est la misère
Elles partent avec du paradis
Plein la tête
À l'arrivée on les aide
On les aime
On les viole
On oublie de les payer

Elles sont humbles
Elles rient
Pour s'excuser
Elles sourient
Pour remercier
De temps en temps
Elles ont une envie
De meurtre

Mais elles finiront bien
Par trouver un bon Canadien
Qui leur fera des enfants
Et le paradis télévisé en couleur
Dont elles avaient rêvé
Les petites philipinettes
Si pratiques nanies nettes

Carrefour des soleils perdus

Il est là au carrefour
Au carrefour des vents
Au carrefour des neiges
Il est là soirs et matins
Il est là, jours et nuits

Tête de pain d'épices
Longs cheveux de jais
Frêles épaules
Il a dans ses yeux noirs hagards
Le défi des soleils perdus

Il est là au carrefour
Au carrefour d'autres mondes
Égaré dans le froid inconnu
Il ne mendie même pas
Il regarde sans voir
Il écoute sans entendre

Captif des seuls tourbillons
De la neige et des vents
Il n'a dans ses yeux noirs hagards
Que le défi des soleils perdus

Carrefour de la bonté divine

Elle est là au carrefour
Au carrefour des vents
Au carrefour des neiges
 Infirmes
 Obèses
Affalée dans sa chaise roulante

Sa tête boursoufflée seule dépasse
L'énorme tas de couvertures trouées
Où elle s'est enroulée
Des larmes de froid et de misère
Roulent sur ses joues de fièvre

Elle a mis dans une boîte
Une branche de houx
Avec un ruban rouge
 Car c'est Noël

Un morceau de carton gribouillé
Dit qu'elle est sans abri
 Sans famille

Sans rien à manger

Elle secoue sa boîte
Où roulent trois sous
Quand on lui en donne un
Elle prend Dieu à témoin
De sa grande bonté

Été de la ville

Été dénudé des pelouses assoiffées
Été des moiteurs bleues de la rue
Été des trottoirs sans rime ni raison
Été de la foule aux orages de chairs
Canicule des nuits d'amour épuisé
Brise imprévue aux ombres futiles

Sachez que nous avons
Malgré l'ozone volé
Plus d'envie de vie et de clartés
Que toute cataracte ivre de pollution

Été de misère écartée
Été des parcs où flottent
Des odeurs capiteuses
De liberté et de joie
Aux fumées excitantes
Des hamburgers et des hot dogs

Éclats endimanchés des yeux
Aux regards de fleurs bleues
Nous jouions à rendre
les soleils de la ville
Complices des étés
aux masques vacanciers

Automne

Automne dévergondé
Feuilles de sang
Aux érables d'orgueil
Nord éperdu
De couleurs à mirlitons

Automne aux festons vifs
Bal napolitain
De Précieuses sans pareilles
Bonheur amarante
Attardé
En mascarades surannées

Automne orchestré
Adagio baroque
Arcanes retrouvées
En tourbillons fauves
Retiens les pas de la déesse
Nous prétendrons encore
Que tant d'or est richesse
Et que cette joie répandue
Est de sang retenu



Üzeyir Lokman Çaycı

